

Léo FERRE : La poésie - Le Palladium - La faim - La complainte de la vie - La mort - Beau saxo - On s'aimera - Les romantiques - C'est la vie - La grève - Paris spleen - L'âge d'or. BARCLAY, 30 cm, 80 303.

Qu'il doit être dur, cher Léo, de voir constamment retournés pour cause de non approvisionnement vos généreux chèques amphitétriques. Les jeunes sont ainsi que les seules valeurs qu'ils croient inventer, au fur et à mesure des modes, font autorité dans les banques de la chanson. Vous reprochent-ils votre argent ? Non, puisque Dylan est riche. Ils soupçonnent votre vérité d'être douteuse, ou pour le moins chère, chère d'effet, ou peut-être même truquée, sous prétexte que vous l'habillez trop bien : de votre arsenal d'esprit, du jeu habile de votre voix. Ils se demandent si votre vérité n'est pas seulement celle de votre propre jeu sur la vérité. Car ils en sont à cette pureté moderne, les jeunes, pureté de transition — qui les ouvre davantage sur la vie que sur l'art. C'est pour cela qu'ils applaudissent à la vérité sans fard de Dylan, et qu'ils refusent vos chèques. Leurs engouements sont louables, et je les partage le plus souvent, mais, pour le comprendre, j'en accepte

moins le caractère absolu. Car la vie n'a pas qu'une vérité, et l'on se prive de bien des plaisirs en refusant ceux de l'art. Tous les chemins mènent à Rome, toutes les techniques aussi, à condition de les connaître. Vous êtes poète, parfois facile, souvent sensible, toujours généreux et pleins d'images. Vous êtes un chemin désappris. C'est la vie, comme vous le chantez. Mais n'êtes-vous pas un peu pessimiste ? La poésie, Le palladium, On s'aimera, C'est la vie, etc... Tout cela n'est-il pas amer et destructif ? Quoi de positif, dans vos chansons de maintenant, quoi pour exalter l'amour, la charité, la beauté ? Où sont *Vingt ans, Nous deux*. Les poètes ? Amusez-vous sur la télé ou Gagarine, bien sûr, mais n'oubliez pas la grâce aimantée des fortes amours.

L.N.

Dizpelson, mai 1966